

SALVADOR DALÍ

PEINTRE EN DEVENIR



THÉÂTRE - MUSÉE DALÍ
FIGUERES

«Les belles formes, ce sont des plans droits avec des rondeurs. Les belles formes sont celles qui ont de la fermeté et de la plénitude, et où les détails ne compromettent pas l'aspect des grandes masses.»¹

1. Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Pensées*, Editions de la Sirène, Paris, 1922, p. 76.

INTERPRÉTATION DE PERSONNAGE VU DE PROFIL

En janvier 1922, l'année où Dalí rejoint par ailleurs la Real Academia de Bellas Artes de San Fernando de Madrid, se tient aux Galeries Dalmau de Barcelone², non sans un grand retentissement dans la presse, l'exposition collective de l'Asociación Catalana de Estudiantes où, pour la première fois, le jeune peintre expose huit œuvres, dont une, *Marché*³, recevra le Prix du recteur de l'Université.

Or ce n'est que le 14 novembre 1925, à vingt et un ans à peine, qu'il fera sa première exposition individuelle avec plusieurs œuvres – peintures et dessins – rassemblant deux aspects qui vont se relier et se compléter tout au long de son parcours en tant qu'expression d'une attitude analytique audacieuse et critique de toutes sortes de conventionnalismes : le retour à l'ordre et à la tradition, et la quête de l'avant-garde la plus pointue. Quatre-vingt-douze ans après sa présentation aux Galeries Dalmau, les visiteurs vont enfin avoir le privilège d'apprécier à loisir, aujourd'hui au Théâtre-Musée Dalí de Figueres, l'une des huiles exposée alors et restée depuis la plus méconnue : PERSONNAGE VU DE PROFIL.⁴

La presse de l'époque couvre très largement l'exposition de cet *apprenti peintre*⁵ et s'accorde à relever chez Salvador Dalí la présence simultanée d'une approche avant-gardiste fortement marquée par le cubisme et d'un style renvoyant à la tradition, notamment à Ingres dont l'œuvre picturale et littéraire – en particulier son livre intitulé *Pensées* – était, comme on le sait, très présente à l'esprit de Dalí. En fait, le peintre insère dans le catalogue trois citations extraites de cet ouvrage où Ingres s'interroge sur la peinture en

2. Son organisateur, le marchand Josep Dalmau, introducteur des mouvements d'avant-garde en Catalogne et promoteur des artistes catalans les plus intéressants du moment, était, comme l'affirme Dalí des années plus tard dans son autobiographie *La Vie secrète de Salvador Dalí*, « le patriarche barcelonais de l'avant-garde et semblait tout droit sorti d'une toile du Greco ».

3. *Marché*, vers 1921, localisation inconnue, num. cat. 359.

4. *Personnage vu de profil*, 1925, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, num. cat. 147.

5. Comme le qualifiait son père, Salvador Dalí Cusí, dans l'album où il conserve des coupures de presse et commente les expositions de son fils et son parcours vers la consécration en tant qu'artiste.

6. Salvador Dalí,
André Parinaud,
*Comment on devient
Dalí*, Robert Laffont,
Paris, 1973, p. 69

exprimant certains concepts qu'il revendique alors à l'égard de cette discipline artistique. On s'aperçoit ainsi que la résonance des œuvres portées par la revue *Valori Plastici*, dont Dalí est un grand admirateur, est omniprésente sur l'ensemble de l'exposition.

Dalí lui-même dira de cette période initiale d'expérimentation constante, que l'exposition aux Galeries Dalmau illustre à souhait : « Moi, je peignais les paysages de Cadaqués, mon père, ma sœur, tout était sujet à ma frénésie de métier. Je m'intéressais avec attention à la peinture de Chirico, à travers les revues. Je collaborai à la *Gasetta de les Arts* de Barcelone, et à *L'Amic de les Arts* ; et un livre ne quittait pas mon chevet : les *Pensées* d'Ingres. Je décidai d'en extraire des notes essentielles pour préfacier la première exposition individuelle [...]. Cette exaltation des beautés du métier et de la tradition correspondait exactement à mes idées. C'est sur cette base qu'on peut permettre d'avoir du génie. [...] Les critiques, qui sont toujours en retard et ignorants de la vérité, furent cependant enthousiastes ».⁶

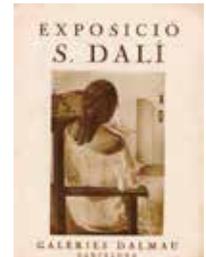


Paysage de Cadaqués, c. 1921



Jeune fille assise, 1925

Lors de cette première exposition individuelle, Dalí présente dix-sept huiles et cinq dessins. Six des peintures exposées sont des portraits de sa sœur Anna Maria, posant presque toujours de dos à l'observateur : *Jeune fille assise*, *Personnage de dos*, *Jeune fille à la fenêtre*, *PERSONNAGE VU DE PROFIL*, *Portrait de ma sœur* et une sixième du même nom. Il présente également d'autres portraits – dont *Portrait de mon père*, *Portrait de Ramoneta Montsalvatge* et *Portrait de Maria Carbona*, deux amies de la famille Dalí – aux côtés d'autres œuvres avec le paysage pour sujet principal, dont *Paysage de Cadaqués* et *Paysage de l'Empordà avec personnages* ainsi que *Personnage à une table* et *Vénus et un marin (Hommage à Salvat-Papasseit)*. Dans le style cubiste, il expose *Pierrot jouant de la guitare (Peinture cubiste)*, *Siphon et petite bouteille de rhum (Peinture cubiste)* et une *Nature morte* (non identifiée). Une autre *Nature morte*, elle aussi non identifiée, vient clore le catalogue de l'exposition.⁷



Catalogue de
l'exposition à les
Galeries Dalmau, 1925

7. Les œuvres mentionnées peuvent être consultées en ligne dans le catalogue raisonné de peintures : http://www.salvador-dali.org/catalog_raonat/index.php.

8. Anna Maria Dalí, *Salvador Dalí vu par sa sœur*, Arthaud, Paris, 1961, pp. 130 et 138.

PERSONNAGE VU DE PROFIL est achetée pour 500 pesetas par le pharmacien et ami de la famille, Joaquim Cusi i Furtunet ; la toile ne sera plus jamais exposée jusqu'à sa mise aux enchères par la maison Bonhams de Londres le 2 mars 2017, date à laquelle la Fundació Gala-Salvador Dalí l'acquiert. Jusqu'ici, on n'en connaissait qu'une reproduction en noir et blanc, publiée dans la revue *Atlántico* en 1929.



Portrait de ma sœur, 1925

Le personnage central de l'œuvre est la sœur du peintre, Anna Maria, son principal modèle jusqu'à l'arrivée de Gala en 1929. Anna Maria retrace par écrit ces moments d'entente parfaite avec son frère : « Les portraits de moi que mon frère peignit à cette époque sont innombrables. Beaucoup étaient de simples études de cheveux et d'une épaule découverte. Il peignait patiemment et inlassablement, et moi je ne me fatiguais pas de poser pour lui : je ne me suis jamais ennuyée à rester tranquille et silencieuse ». Et elle poursuit : « Pendant les heures où je lui servais de modèle, je ne me lassais pas de regarder ce paysage qui, désormais et pour toujours, faisait partie de moi-même. Salvador, en effet, me peignait toujours près d'une fenêtre. [...] ».⁸

Ces propres mots d'Anna Maria illustrent bien ce tableau où elle est représentée avec un réalisme pausé et physique, au centre de la scène, la composition plastique de l'œuvre tournant autour d'elle. La simplicité des lignes et le traitement des espaces ouverts installent une atmosphère tranquille. La pose de trois quarts face qu'adopte la jeune fille et l'angle de son regard créent un léger mouvement et dirigent toute l'attention de l'observateur vers le quart supérieur gauche de la toile, où l'on distingue le paysage de Cadaqués à travers la fenêtre. Un paysage qu'on identifie aisément comme la crique d'Es Sortell, tout près de la maison des Pichot, une famille d'artistes proche des Dalí, avec son pont caractéristique reliant la terre ferme à la petite île voisine et que Dalí pouvait contempler depuis la fenêtre de son bureau dans la demeure paternelle d'Es Llaner. La fenêtre s'ouvre sur un paysage serein, conforme aux préceptes géométriques de la mesure et reposant sur la maîtrise d'une observation méticuleuse et métaphysique.



Personnage à une table, 1925

Cet espace limpide et infini, fait de mer et de rochers, se déploie au-delà de la fenêtre et baigne dans une lumière claire et diffuse qui illumine finement le visage de la jeune fille, laissant dans la pénombre le dos et les



Vénus et un marin (Hommage à Salvat-Papasseit), 1925

boucles de cheveux qui s'étalent soigneusement ordonnées sur son épaule nue. On croirait une journée d'hiver que le temps aurait délayée dans la sérénité du paysage et le calme qui émane de sa personne, délicatement éclairée au niveau du visage, du cou, de l'épaule, du bras et des mains, des jambes et du giron. En même temps, la composition, où l'espace vide joue un rôle déterminant, s'équilibre élégamment grâce à la lumière grise et pâle qui pénètre verticalement par le côté droit et installe une atmosphère silencieuse dans laquelle baigne le personnage. Le style de la peinture métaphysique italienne est pleinement représenté par la solidité des éléments, leur séparation dans l'espace, le dialogue secret qui s'établit entre eux, le jeu et la convergence des perspectives, la géométrisation des formes et la lumière recréée par les tonalités chaudes évocatrices de Giorgio Morandi.



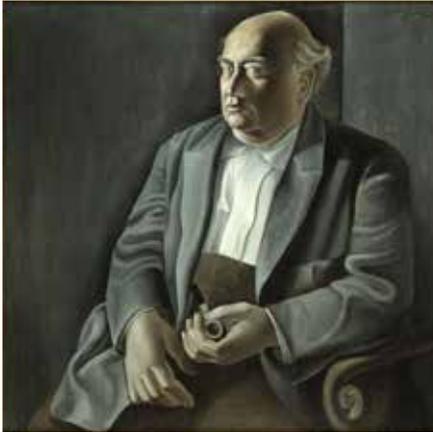
Portrait de Maria Carbona, 1925



Jeune fille à la fenêtre, 1925

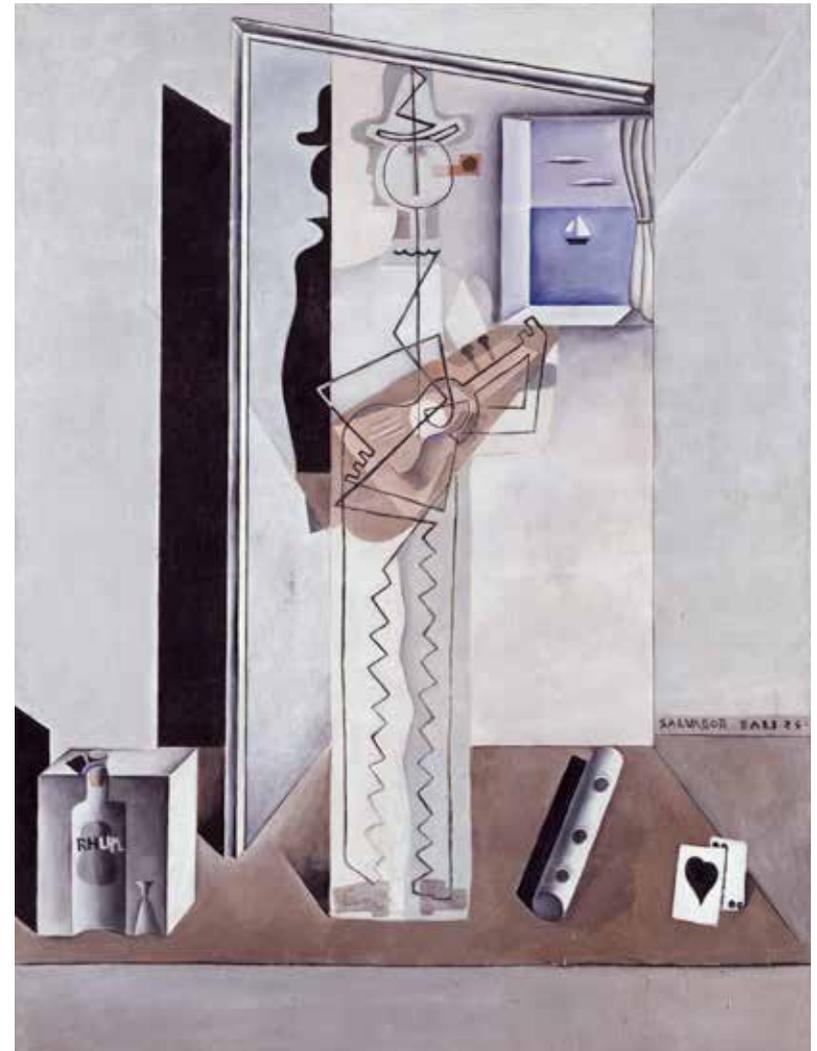
À l'instar des nombreux portraits de la sœur datant de la même époque, le personnage est représenté légèrement de biais, visage de profil. Assise, jambes croisées et mains sur le giron, elle s'incline sur une chaise teintée de réminiscences cubistes. Cette fois-ci, la lumière n'est pas frontale : elle vient du fond de la toile, de la fenêtre et de la partie supérieure du tableau.

La douceur des couleurs s'intensifie dans la région appuyée par des coups de pinceau couvrants qui texturent le paysage grâce à des bleus ciel, des blancs et des ocres ; sur l'encadrement de la fenêtre, à l'aide de couleurs écruées, de blancs et de verts bleutés ; sur le personnage lui-même et sa robe, au moyen de tons chair et rosés. Par contraste, dans les zones qui restent dans l'ombre de la pièce, prédominent les couleurs sombres, grises et brunes, appliquées en couche fine et diluée, presque transparente au bas du dos.



Portrait de mon père, 1925

PERSONNAGE VU DE PROFIL est un portrait, une représentation qui va bien au-delà du réel strict, qui distille la sagesse des maîtres et le désir d'expérimentation le plus ardent. Le tableau se détache nettement de la palette coloriste enthousiaste de l'impressionnisme pour rejoindre les positions du cubisme et de la revue *Valori Plastici*, et cela dans un environnement de l'essentiel, de l'éternel, qui deviendra icône : Cadaqués. Un portrait qui annonce Salvador Dalí, comme l'annonçaient aussi les quatre autres huiles, toutes appartenant à la Fundació Gala-Salvador Dalí, qui l'accompagnent et la complètent dans cette exposition pour illustrer pleinement le temps d'apprentissage de Salvador Dalí.



Pierrot jouant de la guitare (Peinture cubiste), 1925

SALVADOR DALÍ

PEINTRE EN DEVENIR

THÉÂTRE - MUSÉE DALÍ
FIGUERES

NOVEMBRE 2017 - DÉCEMBRE 2018



FUNDACIÓ
GALA-SALVADOR DALÍ

COUVERTURE

Salvador Dalí, *Personnage vu de profil*, 1925

EXPOSITION

COMMISSAIRE: Montse Aguer, directrice des Musées Dalí

COORDINATION ET ASSISTANCE: Cuca R. Costa (Centre d'Études Daliniennes)

DESIGN: Pep Canaleta — GRAPHISME: Alex Gifreu

CONSERVATION PRÉVENTIVE: Irene Civil, Josep M. Guillamet et Elisenda Aragonès

REGISTRE: Rosa Aguer — COMMUNICATION: Imma Parada — WEB ET RÉSEAUX SOCIAUX: Cinzia Azzini

CATALOGUE

EDITION: Fundació Gala-Salvador Dalí — COORDINATION: Nuri Aldeguer (Service Éducatif)

TEXTE: Montse Aguer, avec la collaboration d'Irene Civil

DOCUMENTATION: Centre d'Études Daliniennes — DESIGN: Alex Gifreu

TRADUCTIONS: Link Traduccions i Serveis

© Salvador Dalí, Fundació Gala-Salvador Dalí, Figueres, VEGAP, 2017